

Martine Burgos, sociologue à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, fait le récit d'une expérience vécue par un groupe de jeunes au sein d'une bibliothèque.

Du jeu d'échecs à la lecture et à l'écriture... ou des dispositions révélées par une activité ludique à celles qu'exige l'investissement dans un comité de lecteurs.

Naissance d'un comité de lecteurs dans une bibliothèque jeunesse : un récit de fondation et ses variantes.

« Le fait est là : une fois donnés tous les moyens de pratiquer, un groupe ou un individu n'adopte une pratique que si cette pratique a un sens ou peut prendre un sens dans sa culture quotidienne. »

Jean-Claude Passeron¹

La bibliothèque Jeunesse Hergé est située dans le 19^{ème} arrondissement de Paris. Inaugurée en 1995, elle est associée à une discothèque tous publics. À proximité, on trouve un terrain vague, des carrés d'immeubles vétustes, promis à une démolition imminente, quelques petits locaux artisanaux souvent désaffectés, des bâtiments en chantier, des alignements d'immeubles récents le long de rues élargies, une accumulation d'indices qui signalent un quartier en mutation... À quelques centaines de mètres : la place de Stalingrad (quartier « sensible ») et le pavillon construit par Ledoux, restauré au début de la création de la Z.A.C. Flandre-Sud. Les berges du bassin de la Villette se transforment lentement : des immeubles de standing, résidences ou bureaux, ont surgi ; en 1996, s'est ouvert un nouveau lieu culturel : le 14-Juillet-sur-Seine, devenu depuis cinéma MK2... Enfin, et surtout, au nord de l'arrondissement, le bassin débouche sur le parc de La Villette, pierre angulaire de la politique de développement de l'Est parisien.

De nouvelles couches, plus nanties économiquement et culturellement mieux dotées, s'installent dans le 19^{ème} qui reste cependant l'un des derniers arrondissements populaires de Paris. Dans l'environnement immédiat de la bibliothèque Hergé, on trouve encore les petits cafés qui ont, ailleurs, presque complètement disparu, quelques hôtels meublés, de nombreux magasins d'alimentation exotique qui témoignent de la présence d'une population étrangère mélangées, africaine, maghrébine, asiatique... Brigitte Albero, professeur au collège Georges-Méliès, établissement fréquenté par beaucoup des jeunes habitués de la bibliothèque, le décrit en ces termes :

« Un collège parisien qui accueille 90% d'enfants étrangers ou d'origine étrangère, trente nationalités, quarante à cinquante enfants qui ne savent ni lire ni écrire à l'entrée en 6^{ème}, un public difficile... »²

Ces enfants dont les pères sont (ou ont été) chauffeur de taxi, employé dans un restaurant, électricien dans une grande surface et les mères, assistante maternelle, auxiliaire en puériculture, mécanicienne en confection ont été à l'origine du comité de lecteurs puis du journal, intitulé *Je lirais même plus* en hommage à l'auteur éponyme du lieu et qui s'adressant à tous les enfants de la bibliothèque Hergé a donné à cette expérience sa véritable portée. Ce sont eux, ces jeunes dont le capital culturel transmis par leur famille ne fait pas des « héritiers » dans la société d'accueil, qui ont assumé la responsabilité de ce comité, qui l'ont animé, au sens fort du terme, pendant trois ans, de 1997 à 1999. Dans les pages qui suivent est consignée une infime partie des enseignements que m'a apportés le suivi de cette expérience en tant que sociologue de la lecture.³

Qu'est-ce qui a poussé ces jeunes à participer à une expérience qui suppose, en principe, une pratique lectrice régulière et commentée ? Qu'est-ce qui a assuré le développement et la relative pérennité de l'entreprise ? Sans doute le recrutement du groupe s'est-il effectué dans un lieu où la proportion de lecteurs est supérieure à la moyenne⁴ et tous les membres éminents du comité fréquentent la bibliothèque depuis leur petite enfance. Mais, outre que la fréquentation d'une bibliothèque n'entraîne pas nécessairement l'amour des livres, il y a loin de cette fréquentation et de cet amour -même assidus- à l'investissement dans une activité *collective volontaire*, centrée sur la lecture et l'écriture, à laquelle on consacre chaque semaine une bonne partie de son temps de loisir.

Selon François de Singly, la bibliothèque,

« permet, pour une part, de combler l'écart entre le "capital objective"⁵ chez soi, notamment sous la forme de la bibliothèque (et de l'achat de livres), et les aspirations à l'appropriation du capital culturel inscrit dans les livres. Elle joue éventuellement une fonction de compensation pour les individus et les groupes familiaux pour qui le décalage entre niveau d'aspiration culturelle et équipement personnel (ou familial) est le plus grand. »⁶

Les membres fondateurs du comité de lecteurs sont majoritairement des « aspirants ». Ils affirment une relation positive à l'institution scolaire (même si tous ne sont pas d'excellents élèves) et les entretiens permettent de repérer l'écart dont parle de Singly (même s'il est difficile d'en prendre la mesure exacte) et de reconnaître la fonction de « compensation » de la bibliothèque. On découvre cependant que, même chez ces « aspirants », la fréquentation de la bibliothèque n'est pas exclusivement (ni même prioritairement) finalisée par le désir d'appropriation d'un capital culturel. Et, dans tous les cas, il restera à s'interroger sur les conditions de l'appropriation réussie d'un capital « étranger » à plus d'un titre, ce qui ne va pas de soi, même en bibliothèque ! De ce point de vue, l'expérience que les jeunes ont collectivement mise en œuvre au sein du comité de lecteurs s'avère particulièrement riche.

Une des raisons de ce succès réside dans les circonstances qui ont accompagné la naissance du comité. L'histoire de sa formation participe en effet de son style. Elle explique notamment la composition exclusivement masculine de son noyau originel.⁷ Elle éclaire son mode de fonctionnement - en particulier certaines rivalités pour le « leadership » du groupe. Elle fournit une clef pour interpréter les tensions dynamiques qui l'ont constamment traversé, qui ont assuré la vitalité de l'entreprise et son intérêt renouvelé.

● Un récit de fondation et ses variantes

Répondant, à l'occasion d'entretiens en tête-à-tête à la même question inaugurale (« *Peux-tu me raconter comment est né le comité de lecteurs ?* »), les jeunes qui ont participé à l'événement l'ont raconté chacun à sa manière. Si, d'un témoignage à l'autre, on relève, bien entendu, des variantes (présence ou absence de tel « personnage », importance du rôle attribué à tel autre, etc.), une histoire commune accorde, au plan factuel, ces différents récits. Pour ceux qui ont rejoint ultérieurement le comité de lecteurs, la question trouve une autre pertinence. Elle permet de saisir le travail d'élaboration d'une mémoire collective, ce qu'on retient des origines, ce qu'on élimine et ce que le souvenir induit et révèle de la relation au groupe et de sa fonction de référence identitaire.⁸

À l'origine du comité de lecteurs : le choix de la bibliothèque Hergé comme lieu de retrouvailles régulières par un groupe de collégiens passionnés d'échecs. L'histoire du comité crée une continuité qui n'est pas fortuite entre une activité ludique, autonome, sans enjeu scolaire quoique pas « désintéressée » et faisant l'objet d'une reconnaissance tacite de la part de l'institution, et une pratique, centrée sur l'exercice de la lecture et de l'écriture, compétences qui entretiennent avec l'école une relation nécessairement ambivalente voire problématique. L'articulation entre ces deux expériences, le passage de l'une à l'autre, permet d'aborder des questions fondamentales qui concernent l'une et l'autre de ces pratiques :

¹ PASSERON J.-C., « Le polymorphisme culturel de la lecture » in *Le raisonnement sociologique*, Nathan, 1991

² ALBERO B., « Médiations au collège : une autre approche de la relation pédagogique », *Les cahiers pédagogiques*, octobre-novembre 1997, article reproduit dans *Journée académique des innovations et des réussites*, C.N.D.P., 1998, p.86

³ Cette enquête a été menée à la demande de Jean-Claude Utard, alors chargé de mission au Bureau des bibliothèques de la Ville de Paris, et de Pili Munoz qui était alors responsable de l'association Lecture-Jeunesse.

⁴ Comme le montre François de Singly au terme de son enquête sur *Les jeunes et la lecture*, Ministère de l'Éducation et de la culture, Les dossiers éducation et formations, n°24, Janvier 1993 : « La fréquentation dans les bibliothèques de quartier est un élément qui a un net effet de maintien, d'accompagnement de la pratique chez les jeunes. Deux tiers des jeunes qui se rendent dans une bibliothèque municipale chaque semaine et un tiers de ceux qui n'y vont jamais lisent beaucoup. »

⁵ Selon P. BOURDIEU dans « Les Trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1979, n°30.

⁶ DE SINGLY F., « Préface », POISSENOT C., *Les adolescents et la bibliothèque, Études et recherche*, B.P.I., 1997, p.18.

⁷ À titre d'indication, les inscrits à la bibliothèque Hergé comprennent 49,5% de « filles » et 46,7% de « garçons » (données 1995).

⁸ À tous, j'ai posé des questions sur leurs goûts en matière de lecture, la place du livre et de la lecture dans leur milieu familial, leur rapport à l'école, à la bibliothèque, leur projet d'avenir, etc..

la sociabilité, la représentation de soi (comme joueur/comme lecteur), la transmission (construction/partage) d'un savoir-faire, d'un goût, de connaissances, d'une culture, les modalités et les enjeux de l'échange dans diverses activités de groupe (comité de lecteurs, club d'échecs, équipe sportive).

Au départ, le groupe de joueurs d'échecs est composé exclusivement d'élèves d'une classe de 3^{ème} du collège Georges-Méliès. Ces jeunes se connaissent, pour certains, depuis la sixième (c'est le cas de **JB** et de **Y**) ; les autres les ont rejoints en 4^{ème}. Parmi ces joueurs d'échecs (on m'en a nommé huit), cinq vont participer au lancement du comité de lecteurs.

Celui qui a introduit les échecs en quatrième, c'est **Y**. En primaire il jouait aux dames, où il excellait, plutôt qu'aux échecs où il était, de son propre aveu, « nul ». En sixième il commence à jouer sérieusement aux échecs avec **JB**, « qui était très fort en ce temps-là ». « Je jouais beaucoup contre lui, alors ça m'entraînait, donc j'apprenais des coups ». De son côté **JB** a été initié aux échecs par son père. Il s'est exercé en primaire. En 6^{ème}, il reçoit des conseils de son professeur de maths. Un jour **Y** ramène un jeu d'échecs de chez lui et l'habitude de jouer gagne peu à peu la classe de 4^{ème}. Certains élèves ont, pour ce type d'activité de loisir, des dispositions héritées de leur famille : comme leur camarade **JB**, **K** et **H** ont joué avec leur père, l'un aux dames, l'autre aux échecs ; **T** a appris avec son frère aîné. Un surveillant du collège (professeur de mathématiques en rupture provisoire d'enseignement) les « repère ». Il leur donne des conseils, les encadre, les entraîne le mercredi après-midi, les aide à former un club et enfin les fait participer à des tournois : « C'était un peu comme notre maître des échecs. Il nous apprenait des ouvertures, des parties et tout. C'est comme ça qu'on s'est amélioré » (**K**). Après son départ les jeunes prennent l'habitude de se réunir à la bibliothèque Hergé (la seule bibliothèques de l'arrondissement où on leur permet de se livrer à leur loisir préféré) que certains fréquentent depuis plusieurs années. Les autres suivront.

C'est à ce moment qu'intervient **JF**, récemment engagé comme magasinier à la bibliothèque Hergé. Il a une trentaine d'années. Dans ses précédentes activités professionnelles (surveillant de collège, employé dans les parcs et jardins de la ville), il a toujours été en contact avec des enfants. Ce parcours atypique par rapport à celui de ses collègues lui a peut-être permis de porter un regard « neuf » sur le jeune public de la bibliothèque. Voici comment l'un des garçons raconte la naissance du comité :

« C'est **JF** qui avait détecté⁹ qu'on était une bande de copains, qu'on jouait souvent aux échecs. Ensuite il a organisé des tournois d'échecs. On s'est mieux connu, tout ça, on est devenu amis. Ensuite il nous a proposé de faire un club lecture. Alors on a accepté. Et il y a eu des séances. J'étais pas là. Ensuite, celle où

*j'étais là, on a commencé à parler de faits de société qui nous avaient marqués pendant l'année 96 et même 97. Ensuite on a parlé de ça, ensuite il nous a dit : On pourrait faire un journal en parlant de faits de société, des livres que vous choisirez et que vous critiquerez. Ensuite on a accepté et voilà. » (**H**)*

Dans ce témoignage la proposition de créer un comité de lecteurs émane de **JF**. Mais ce sont les jeunes qui disposent. C'est **JF** qui, s'appuyant sur une activité autonome, propre aux jeunes, lui invente un prolongement et, à mesure que le groupe progresse, avance des projets plus ambitieux : on passe de la *sociabilité informelle* des échecs¹⁰ à l'*organisation de tournois* qui resserrent les liens en fixant un objectif aux rencontres amicales, puis au « club » de lecture qui engage les premiers échanges autour d'ouvrages de fiction, de bandes dessinées, ouvrages librement choisis, séances qui s'ouvrent ensuite à des préoccupations de nature plus « sociale ». Les discussions qui naissent autour de faits de société deviendront la pierre de touche du consensus du groupe (**JF** compris) autour des valeurs fondamentales de la citoyenneté (la tolérance, l'anti-racisme), voire de la critique de la société mercantile et du spectacle. Seront abordés, dans cette phase qui est la mise en route de la rubrique « (mé)faits de société » du journal, la plupart des thèmes qui composent la mythologie de la jeunesse des banlieues. De cette jeunesse, les adolescents parisiens sont, et se sentent, proches de par leur origine et leur milieu social. Ils en sont cependant éloignés en raison du caractère complexe, polysémique d'un discours urbain ouvert (celui du quartier d'une grande ville) dans lequel s'inscrit, au quotidien, leur existence, mais aussi, de manière plus directe, moins diffuse, parce qu'ils fréquentent un établissement scolaire dans lequel leur parcours a pu s'effectuer avec de bonne chance de réussite.¹¹ Survient, enfin, en son temps, la proposition de créer un journal qui sera un organe libre, dans son contenu comme dans le ton adopté (on choisit et on critique).

Cette version de l'histoire est révélatrice du tact que ce jeune a su reconnaître dans la démarche de **JF**. **H** est, à l'évidence, heureux et fier de pouvoir témoigner de l'attention que **JF** a portée à sa « bande ». **JF** a eu l'intelligence, après l'avoir « détecté », de détourner au profit d'un projet parfaitement conforme à la vocation d'une bibliothèque publique (développer la lecture et encourager l'autonomie du lecteur), le potentiel d'énergie et d'intelligence mutuelle que recèle une sociabilité jeune existante.

Une autre version collectée a tendance à minimiser le rôle de **JF**. Elle est proposée par **JB**, l'une des figures dominantes du groupe. Comme dans le récit précédent, le rassemblement des garçons d'une classe autour du jeu d'échecs est présenté comme le facteur décisif dans la formation du

comité de lecteurs - d'autant plus que c'est la fraction la plus unie de cette classe qui se retrouve à la bibliothèque :

« *Au début, ça a été les joueurs d'échecs et puis on se réunissait... Je sais pas exactement, en fait, c'était nous, depuis le collègue Méliès, on avait entraîné les autres à jouer aux échecs, ce qui faisait qu'on faisait un groupe et toute la classe de 3^o5, tous les garçons, sauf un, jouaient aux échecs. À la fin, on savait tous jouer, quoi, et même certaines filles (...). Et donc après on s'est réunis ici, même pendant /les vacances/, on se réunissait ici, il y avait des tournois, on a même fait un tournoi à la Villette (...). Et donc c'est **JF** qui un jour nous a proposé... Moi aussi je me suis dit qu'on pourrait faire autre chose, comme ça un jour il a proposé de faire un journal justement...*

Question : Alors, le passage du jeu d'échecs au comité de lecteurs et au journal, ça te paraît un passage naturel ?

Réponse : Non, c'était **JF** et puis de toute façon c'est pas un passage : on était un groupe et puis on lisait aussi des BD ou des livres, des romans, et donc c'est un moyen de renforcer la cohésion entre nous. » (**JB**)

Le second récit fait une place considérablement réduite à **JF**. Son intervention n'est plus que la cause occasionnelle qui a permis au groupe d'acquérir une existence publique au sein de la bibliothèque. De manière significative le rôle de l'adulte dans l'organisation des tournois d'échecs est occulté. Comme si, les échecs étant le garant de l'identité et de la pérennité du groupe des jeunes, cette activité devait rester un domaine réservé. On notera également que la période pendant laquelle le comité de lecteurs n'existe que « pour lui-même », avant que surgisse l'idée du journal, est passée sous silence. **JF** intervient tardivement dans le récit, seulement lorsqu'il s'agira de donner, par la réalisation du journal, une dimension publique aux activités du groupe. **JB** insiste sur l'idée que le groupe était déjà lecteur. Contrairement à ceux de ses camarades qui lisent peu en dehors des contraintes scolaires, il refuse de distinguer, parmi ses copains, les lecteurs et les petits ou non lecteurs : « On était un groupe et puis on lisait aussi des BD ou des livres, des romans (...) » L'usage de l'indéfini donne à penser que, même si les pratiques individuelles de lecture ne constituaient pas le pivot de leur identité collective, elles n'en étaient pas moins présentes et, par l'effet d'entraînement propre au groupe, généralisables : à ce titre, susceptibles d'entrer à un moment ou à un autre dans la définition de leur petite communauté. **JF** propose de lancer un journal. Il ne fait qu'exprimer une idée dont le récit suggère que **JB** l'avait déjà en tête. D'emblée celui-ci se pose en leader organique, assumant une fonction nettement avant-gardiste par rapport à ses camarades. C'est cette position qui lui permet de coopérer sur un pied d'égalité avec l'adulte : « Moi aussi je me suis dit qu'on pourrait faire autre chose (...) » Ici, le « on » est

ambigu. Il renvoie indistinctement à la bande des copains et à l'association duelle : **JB** et **JF**.

JB est bien un leader, ce qui, dans le contexte d'une activité adolescente se développant dans une structure contrôlée par l'adulte, l'oblige à exercer en permanence un rôle de médiateur. Il se pose en garant d'une identité adolescente. C'est pourquoi, dans son récit, dominent les sujets collectifs, « on », « nous », sauf lorsqu'il s'agit d'introduire un nouveau projet et c'est alors le « je » qui prend le relais et s'affirme. Capable de tenir un discours propre à parité avec des interlocuteurs adultes, il est en même temps un agent de maturation de cette identité provisoire. D'où l'ambivalence de sa réponse à propos du « passage » du club d'échecs au comité de lecteurs. Il reconnaît que c'est bien **JF** qui en a été l'agent (sous-entendu : il ne se serait pas fait sans lui) mais, se ravisant, affirme que ce n'était pas un « passage ». Ce qui signifie *a fortiori* que **JF** n'aura été le moteur d'aucune modification fondamentale dans l'existence du groupe. Il n'a fait qu'entériner un processus, appuyer une démarche qui lui préexistait. Avec ou sans lui, « de toute façon » quelque chose aurait eu lieu.

On voit par là que le récit de **JB** se structure autour d'une question de prééminence à la fois chronologique et symbolique. Au premier abord, ce témoignage apparaît comme une sorte de dénégation du rôle déterminant que le récit précédent (celui de **H**) attribuait à **JF**. On ne saurait, me semble-t-il, réduire cette méconnaissance à la crainte d'une perte de prestige de la part de **JB**. Il me paraît nécessaire d'introduire dans l'analyse de cette différence entre les deux versions d'une histoire - dont la première est probablement plus proche de la réalité des faits -, un enjeu plus fondamental.

Il s'agit, pour **JB**, d'assurer, dans son propre récit, sa place de sujet - au sens quasi hégélien de conscience historique du groupe. Évincer (en partie) **JF** du récit de fondation est un enjeu structurel. C'est un geste qui affirme une représentation également « avant-gardiste » de la diffusion de la culture, représentation qui s'oppose à celle, plus interactive, plus « pédagogique » que **JF** défendra avec persévérance tout au long de l'expérience. La rivalité entre **JB** et **JF**, dont nous repérons ici les linéaments, est l'un des facteurs majeurs du dynamisme du comité, au moins jusqu'à l'entrée en nombre

⁹ Souligné par moi (MB). Sauf indication, les termes soulignés dans les propos rapportés le sont par moi.

¹⁰ Tels du moins qu'ils se pratiquent dans la bibliothèque.

¹¹ À la rentrée 2002, la plupart des jeunes qui ont participé de manière régulière au comité de lecteurs ont réalisé un parcours scolaire exemplaire. Certains ont opté pour une filière technologique, deux sont engagés dans une filière d'excellence, l'un admis en première S à Henri IV, l'autre entamant une classe préparatoire dans un autre établissement parisien prestigieux.

des filles, plus jeunes, moins « savantes », qui redistribuèrent autrement les cartes au sein du groupe.

Naturellement, cette rivalité trouve des terrains privilégiés d'expression, des thèmes spécifiques autour desquels elle finira par se cristalliser. C'est le cas notamment, dans le domaine musical, du jazz, genre que **JB** défend envers et contre tous, **JF** compris.¹² À mesure que l'expérience avance, que le comité de lecteurs s'affirme, l'opposition de rôles a tendance à se ritualiser, neutralisant sa dangerosité latente par les plaisanteries attendues, les provocations contrôlées, les adresses emphatiques, les affrontements feints, toutes les formes de participation à un jeu dont personne (sauf les nouveaux) n'ignore les règles. Comme si l'interaction finalisée par un objectif (l'existence du comité et la production du journal) dont l'importance est reconnue par chacun et dont la réalisation ne saurait appartenir à aucun en propre, obligeait - pour ne pas conduire au désastre - à inventer les moyens de neutraliser les conflits de position (qui risquent de dégénérer en conflits de personnes), de transformer les adversaires en partenaires, voire en compères. Le risque est alors de substituer à un champ d'affrontement vivant, une scène où se ressassent les mêmes dialogues convenus et de provoquer l'ennui.

Il existe par ailleurs une version « officielle » de l'histoire : elle figure sous le titre « *Comment est née cette équipe* » en page 2 du premier numéro du journal. Ce texte réalise un compromis extrêmement habile entre les deux versions que nous venons d'analyser. Le compromis est d'ailleurs tout à fait symptomatique de la capacité qu'a développée le comité d'inventer des solutions intelligentes aux conflits :

« *Tout est parti d'une bande de copains joueurs d'échecs et amateurs de franches rigolades. Nous avons pris pour habitude de nous réunir à la bibliothèque Hergé tous les samedis, pour partager de bons moments autour d'un jeu d'échecs. Puis un beau jour, du bibliothécaire **JF nous** est venue l'idée de fonder un « comité de lecteurs », dont l'objectif serait de faire passer le goût des livres à un maximum de jeunes.*

« *À partir de là, nous nous sommes posé la question : "Oui mais comment transmettre notre enthousiasme ?" Et bien, tout simplement en créant notre propre journal.*

« *Pari tenu ! Et c'est le premier numéro de ces publications, que nous souhaitons nombreuses, que vous tenez entre les mains en ce moment. Nous vous souhaitons à tous de bonnes heures de lecture.* »

Ce récit, signé « La rédaction », est conforme au canon du genre. On y trouve : une situation initiale (« *Tout est parti etc.* »), un donateur (**JF**) chargé de désigner à un héros (la « *bande de copains* ») l'objet de la quête (une fin tournée vers autrui : « *faire passer le goût des livres* ») et qui lui fournit le

premier moyen de son accomplissement (le comité de lecteurs). À ce moment - nouveau paragraphe -, le héros collectif ("nous") prend l'initiative : c'est lui qui a l'idée du journal. Le comité de lecteurs est assujéti à une finalité supérieure qu'il s'est lui-même donnée. Le plaisir de l'émancipation est également perceptible dans la substitution de l'expression « *transmettre un enthousiasme* » à la formule précédente, beaucoup plus tiède, presque scolaire, « *passer un goût* ». Le texte fait une place à **JF** mais au dénouement (heureux) du récit, les protagonistes en présence sont (destinateur et destinataire) la rédaction et son lecteur, un "nous" qui agit comme représentant d'un "vous" (le public de la bibliothèque) auquel il s'adresse.

Il semble bien que l'intervention de **JF**, comme instigateur du comité de lecteurs, soit destinée à s'effacer peu à peu de la mémoire collective. Voici comment **L**, une nouvelle recrue, évoque les débuts du groupe, qu'elle connaît par ouï-dire :

« *C'était des copains d'abord, ils venaient tous les jours et puis ils ont eu l'idée de venir comme ça, former un conseil des livres, conseiller des livres en faisant les uns les autres des critiques et après **JF**... je sais pas qui a parlé de ça à **JF**... et puis bon, après, ils ont fait des réunions.* »

D'une certaine manière, l'effacement dont **JF** est « victime », dans ce récit qui ignore la véritable chronologie des interventions,¹³ est l'indice d'une appropriation par les jeunes de l'histoire de leur comité. Cet oubli au bénéfice des jeunes fondateurs du comité est, peut-être, le signe le plus éclatant de sa réussite.¹⁴

Cette version du récit de fondation reçoit d'ailleurs l'entier agrément de **JF**. Lors d'un premier entretien, il déclarait : « *Vraiment, j'ai pas l'impression d'avoir inventé l'eau chaude. J'ai pas fait grand-chose. J'ai juste regardé.* ». Mais c'est évidemment la pertinence d'un regard d'adulte ajusté à la situation qui a rendu l'expérience possible¹⁵ et c'est la modestie de cet acteur, à la fois réservé et ferme, qui a permis que les jeunes s'investissent dans le comité et se l'approprient collectivement.

● Le point de vue de l'animateur

Ce que, en « regardant », **JF** a vu, c'est, d'une part, un groupe de jeunes soudés par le goût partagé des échecs et, d'autre part, la présence parmi eux de lecteurs qui fréquentent régulièrement la bibliothèque avec d'autres motivations que celle d'y retrouver leurs copains. C'est le cas, en particulier, de **JB**, **Y** et **H**. C'est à eux qu'il s'adresse en priorité, en prenant soin de ne pas les isoler de leurs camarades et de les traiter, d'emblée, comme des médiateurs. **JF** reconnaît qu'il était important de s'appuyer sur un groupe déjà constitué. Même si les autres ne sont pas particulièrement préparés à

participer à un comité de lecteurs, **JF** a misé sur l'existence d'une forte solidarité entre les joueurs. Si l'un - en particulier **JB** - acceptait, les autres suivraient puisque c'était aux membres d'un groupe (dont il avait contribué à imposer la reconnaissance au sein de l'institution en organisant les premiers tournois d'échecs pendant les vacances de Noël 1996) qu'il soumettait le projet du comité de lecteurs puis du journal et pas à des personnes isolées. **JF** est également persuadé que les deux victoires remportées par le club d'échecs aux tournois inter bibliothèques a encore cimenté le groupe, préparant ces jeunes à courir ensemble d'autres aventures, comportant d'autres risques...

JF était sûr du succès de l'opération pour d'autres raisons encore. Elles méritent qu'on s'y attarde.

« Les échecs et la lecture, c'est un peu la même chose : quand on rentre dans une partie, on y est complètement, on se fout du monde. De même, quand on rentre dans un roman, dans une nouvelle... C'est pourquoi j'étais persuadé qu'avec ce groupe j'aurais des lecteurs, avec cette capacité de concentration nécessaire pour la lecture. C'est pareil pour l'écriture... Ce qui manque aux gamins, actuellement, c'est la concentration... Ils sont dispersés, ils prennent tout et ne prennent rien... ils sont tellement entourés de trucs... »

C'est donc en pariant sur des qualités intellectuelles, des postures cognitives acquises et développées dans d'autres domaines, plutôt que sur des pratiques avérées de lecture ou des aspirations auxquelles il suffirait de fournir de la matière que **JF** lance l'idée du comité. Autrement dit, l'aventure mérite d'être tentée, même avec des non ou des faibles lecteurs, des lecteurs exclusifs de *Formule 1* ou de mangas, peu importe, à condition que ces jeunes manifestent les dispositions nécessaires pour opérer avec quelque chance de succès le changement de régime de lecture qu'entraîne forcément la participation à un comité (augmentation du volume, accélération et régularité du rythme).

La capacité de concentration - pouvoir fixer son attention sur un objet (l'échiquier, le livre, un problème) qu'on essaie d'appréhender comme un ensemble cohérent qui nous parle - est cette qualité primordiale nécessaire à l'apprentissage et à la conduite du jeu d'échecs. **JF** fait le pari que ces jeunes, joueurs d'échecs, sauront s'investir de même dans la lecture - à condition de les motiver. On pourrait ajouter comme l'une des autres qualités importantes pour la pratique des échecs la persévérance dans l'effort, dont ils font d'ailleurs la preuve en se retrouvant de manière régulière et assidue à la bibliothèque.

Bien entendu **JF** envisage le comité de lecteurs d'abord comme un moyen de développement de la lecture. Les jeunes qui participent à la création du comité ou le rejoignent ont

parfaitement compris et adhéré à ce projet. Mais dès le départ, au moment même où il commence à s'intéresser aux joueurs d'échecs, **JF** projette de faire du groupe organisé en « club » le lieu d'apprentissage de certaines règles susceptibles de les préparer à la vie associative. D'une manière générale, il lui paraît important de développer chez les adolescents, au-delà du simple plaisir de se retrouver pour faire ensemble ce qui plaît (parler de lecture, d'échecs ou de sport, rédiger un article, écrire une histoire, dessiner une BD...), le désir d'une action prolongée menée en commun et, surtout, le désir du partage avec ceux qui se tiennent, provisoirement, en dehors d'un cercle forcément restreint. Pour continuer d'exister et progresser, le comité de lecteurs devra devenir une émanation du public de la bibliothèque. Il ne doit donc pas être perçu par les autres usagers comme un groupe exclusif ni développer parmi ses membres un comportement de repli. C'est la préparation et la réalisation du journal qui donneront son véritable sens à l'entreprise.

● Le comité de lecteurs : une proposition avant d'être un projet.

Ça n'est évidemment pas en tant que groupe constitué que les jeunes ont été reçus dans la bibliothèque, puisque certains des joueurs d'échecs la fréquentaient auparavant. Disons que la bibliothèque en leur offrant un lieu où se réunir les a encouragés et, surtout, leur a accordé, en tant que groupe, une sorte de reconnaissance officielle. Soulignons à nouveau que si, outre cet intérêt pour les échecs, la « bande » est soudée par des liens de milieu, d'origine, de condisciplinarité et d'amitié, elle est fort hétérogène en ce qui concerne la pratique de la lecture. Au sein de la bibliothèque, le club d'échecs draine des lecteurs et les autres, ceux qui ne le sont pas ou peu.

Sur la base de la reconnaissance dont l'institution fait bénéficier ces jeunes, il s'établit entre les deux une relation de confiance, un rapport de réciprocité dont le comité de lecteurs va certainement bénéficier au moment de sa constitution.

Les joueurs d'échecs ne sont certainement pas insensibles à la signification de l'endroit où ils se trouvent. Sans être tous

¹² BURGOS M., « Lectures sur table : un comité de lecteurs dans une bibliothèque jeunesse », *Lecture-Jeune*, n°92, décembre 1999, pp.30-36.

¹³ Ce qui n'implique absolument pas la méconnaissance du rôle essentiel de **JF** dans le fonctionnement du comité de lecteurs.

¹⁴ Si l'expérience avait vécu plus longtemps, au risque de la routinisation, il est d'ailleurs probable que les jeunes, devenus les anciens du comité, seraient devenus, à leur tour, objets du même processus d'effacement de la part d'une troisième génération de lecteurs, le comité étant alors été vécu comme un donné, un privilège (qu'il s'agit, bien sûr, de préserver et mériter) plutôt qu'une expérience à inventer.

¹⁵ Les jeunes ne s'y trompent pas. Cf : supra, la capacité de **JF** de « détecter ».

« lecteurs » au sens qu'ils donnent à cette qualification (lire volontiers, pour son plaisir, des *livres*), beaucoup se rendent fréquemment à la bibliothèque pour y faire leurs devoirs, s'informer, se documenter, feuilleter des magazines, etc.

La bibliothèque est le lieu par excellence du contact avec l'écrit sous toutes ses formes, même si la lecture du livre (en particulier de fiction) reste aux yeux de la plupart des jeunes lecteurs la réalisation la plus accomplie (sinon désirable) d'une compétence lectorale souhaitée par l'institution scolaire. Par rapport à ce modèle, la bibliothèque défend sa différence. En accordant aux enfants le droit de lire ce qui leur plaît, de la manière et au rythme qui leur conviennent, la bibliothèque associe l'idée de liberté et de plaisir à la lecture de toutes sortes d'écrits, dont beaucoup n'ont pas leur entrée à l'école ou au collège. La pratique de la lecture est ainsi détachée du profit strictement scolaire que parents, enseignants et élèves en escomptent. Cela étant, l'accès et la fréquentation de livres - et tout particulièrement la lecture d'ouvrages littéraires - reste, pour la majorité de ceux qui se prétendent lecteurs, y compris les bibliothécaires, l'aboutissement souhaité d'un itinéraire de lecteur. De par leur formation et compte tenu de leur milieu d'origine, les bibliothécaires n'ont pas de raison, me semble-t-il, de promouvoir, dans l'univers de l'écrit, des valeurs « supérieures » à celles que représente actuellement la lecture (surtout littéraire) de livre (notamment de fiction).

Aussi, quand **JF** propose aux jeunes de créer un comité de lecteurs, même un petit lecteur comme **T** affirme n'avoir pas été étonné : « *C'est normal, dit-il, puisque c'est une bibliothèque* ». Même réflexion chez **K**, lecteur exclusif de BD et de magazines de foot ou de jeux vidéo (les romans « *je les lisais juste quand on les donnait à l'école* ») : « *Comme on est dans une bibliothèque, c'est un peu normal quand même* ». Au moment où on leur propose d'en faire partie, pas plus que la plupart de leurs copains, ces deux-là ne savent très bien ce que désigne un « comité de lecteurs » mais il leur paraît évident qu'on y traitera, avant tout, de livres. Ainsi, **K** imagine « *qu'on allait arriver sur un banc et qu'on allait raconter ce qu'on a lu* ». À la posture du corps - installé assis droit sur un banc - on reconnaît aisément une transposition de la scène scolaire. **H**, pour sa part, suppose « *qu'on allait chacun s'asseoir sur une chaise et prendre un livre et lire* ». Il ne précise pas s'il pense à une lecture silencieuse ou à haute voix. Mais là encore on constate la prégnance du modèle de lecture scolaire. Et aucun ne proteste ou se dérobe.

Pour résumer, on admettra que les liens personnels et de longue date qui unissent tous ces jeunes ont constitué un facteur essentiel de succès pour le comité de lecteurs. Le projet « prend » immédiatement. Si l'un s'embarque, les

autres suivent. La curiosité s'en est mêlée, le goût de l'aventure, mais aussi la confiance en soi qu'ils tirent de leur succès de joueurs d'échecs - ce qui les rend audacieux - et le souci de prouver qu'ils seront à la hauteur de l'intérêt qu'on leur porte.

En leur proposant de créer un comité de lecteurs, **JF** a également stimulé leur sens de la distinction scolaire. Ils appartiennent en effet à une classe qui, dans leur collège, bénéficie d'une réputation d'excellence. Ils se plaisent à le rappeler, en sont fiers. À cela s'ajoute, il faut le souligner, la relation de confiance qui s'est établie, à l'occasion des préparatifs pour le championnat d'échecs, entre les adolescents et **JF**. Le soutien que ce dernier a apporté aux joueurs mérite que ceux-ci fassent au moins un effort en retour pour accéder à sa demande.

Enfin, **JF** a l'intelligence de s'adresser à **JB**, leader du groupe, grand lecteur, élève brillant et bon joueur d'échecs, respecté et reconnu de tous, pour être son intermédiaire auprès des autres. Au sein du comité de lecteurs, **JF** et **JB** collaborent et négocient comme les représentants de deux conceptions de l'apprentissage des manières de faire et de juger, objectivement liées par une motivation commune : faire lire.

Cette association n'est ni provisoire, ni tactique. Elle se réalise, de manière pratique, à partir de perspectives dont la divergence s'accroît tendanciellement : d'un côté vers l'élargissement, l'ouverture, la tolérance à l'égard de pratiques et de goûts divers, sans exclusive ni préjugé, au risque d'une dérive « populiste »¹⁶ ; de l'autre vers toujours plus d'excellence, de raffinement, d'approfondissement dans la connaissance de champs déjà légitimés, la démarche avant-gardiste s'appuyant sur une connaissance érudite des sources classiques, au risque d'une dérive « élitiste ». Il faudrait trouver, pour éviter la caricature, des termes qui rendent compte de la tendance et de sa correction. Seuls le partage et le désir d'expérimenter ensemble ce vers quoi un habitus culturel acquis ne vous porte pas spontanément permettent de transformer cette opposition en une tension féconde.

J'ajouterai, sans développer cette remarque faute de place, que l'expérience collective des échecs pratiquée dans la bibliothèque devant un public divers, par l'âge et les dispositions culturelles, a par ailleurs profondément modifié (tous les témoignages des jeunes convergent) la représentation, consciente ou inconsciente, que les futurs membres du comité de lecteurs avaient de l'activité intellectuelle en général, dissociant cette dernière, grâce au plaisir pris à la pratique d'un jeu, du travail strictement scolaire¹⁷ et de la figure repoussoir de l'« intello ».

Grâce aux échecs, ils ont fait l'expérience d'un affrontement symbolique usant d'armes « intellectuelles » qui a des effets

concrets : on organise des tournois, il y a des vainqueurs, des vaincus, des discours, des commentaires, des débats savants pour lesquels il s'avère utile de recourir aux ouvrages des maîtres, toutes sortes de retombées tangibles dans le réel. Les échecs créent des liens, renforcent des alliances, rapprochent, regroupent, favorisent l'extension du réseau de connaissances, donnent à chacun des chances égales de briller, de se révéler, se distinguer, bref d'exister autrement aux yeux des autres. En jouant aux échecs, on rejoue son destin ; sans triche, sans mensonge, on peut devenir, à l'échelle de la petite communauté chaleureuse que représente la bibliothèque, une vedette, une star. Le contraire de « *ceux qui commandent* » à la rue :

« Il y a ceux qui ne sont pas lecteurs/ parce qu'ils traînent tous dehors, ils restent jamais chez eux, enfin, ils font que du sport (...) et puis leur entourage ... ils suivent pas la même voie que leur grand frère (...) Ils se laissent emporter par les rumeurs (...) ils veulent être comme les gens, enfin, ceux qui commandent, un petit peu (...) Ils vont devenir comme eux, c'est-à-dire, ils iront pas à la bibliothèque, ils liront pas des livres, ils joueront pas aux échecs ... (...) Ils veulent devenir les maîtres, quoi. » (K)

Dans la rue règnent les mensonges, la brutale maîtrise des faux champions, ceux qui ne font que du sport, se laissent entraîner, se font prendre aux mirages médiatiques. À la culture de la rue, ce fragment d'entretien oppose la culture de la bibliothèque, présentée ici comme une culture de l'intérieur, dans le prolongement de la maison où l'homme assoit son autorité sur la raison et le respect des règles. On notera surtout que les échecs et la lecture se trouvent spontanément associés. Cette association apporte une connotation « virile » et mure à la lecture, ce qui n'est pas si courant, en particulier dans le discours d'un adolescent de milieu populaire. Cette virilisation est d'ailleurs annoncée par l'évocation de la figure tutélaire du grand frère. Preuve s'il en est que, pour ces jeunes, la participation au comité de lecteurs n'a pas été le début d'une « déculturation », avec toute la violence symbolique que sous-tend ce concept, mais bien plutôt la possibilité offerte d'une reconfiguration (non formatée d'avance) du réel à partir d'une expérience collective propre. Cette expérience a modifié profondément, pour beaucoup, les représentations attachées à la posture et à l'activité intellectuelles (de la découverte du plaisir pris aux échecs, jeu estampillé « intello », à l'intérêt pris aux débats de goût et d'idée autour de livres, de musiques...) ; elle les a familiarisés avec des pratiques ignorées, méprisées ou délaissées ; elle les a conduits à établir des liens entre des formes d'art, des genres, des œuvres relevant de registres culturels ordinairement séparés et fortement hiérarchisés : en cours de réunion on circule librement et sans vergogne, pour les rapprocher ou les

opposer, des chefs d'œuvre classiques aux romans roses, du cinéma aux BD ou aux mangas, du jazz à la musique orientale traditionnelle ou à la techno, mais également de la littérature aux arts graphiques ou à la musique. Une culture se met en place. L'expression des préférences et des rejets a révélé des connivences tacites mais aussi des clivages, des lignes de fracture inattendues au sein même du groupe des copains, de la « bande », les amenant à accepter la légitimité d'autres points de vue. Cette prise en compte est un acquis majeur, en ce qu'elle fonde la conscience du caractère contradictoire du réel, le meilleur contre-poison à la vision enchantée du monde distillée par les media.

Dans la plupart des autobiographies de lecteurs adultes, on constate un mélange de plusieurs modèles narratifs : récit de conversion (choc provoqué par la découverte d'un auteur, d'une œuvre, illumination, métamorphose) ; récit d'initiation (introduction lente et par étapes à la lecture, rites de passage, accès progressif et guidé à la vérité) ; roman d'apprentissage (sujet découvrant la lecture comme une tâche jamais complètement accomplie, moyen de la quête d'une vérité à la fois singulière et universelle). Il est probable que chacun des jeunes qui ont participé à l'expérience du comité de lecteurs témoignera, adulte, de son histoire personnelle avec les livres et la lecture en conformant son récit à l'un ou l'autre de ces modèles. Mais on peut parier que le moment où, fille ou garçon, indifférent ou passionné, il aura découvert qu'on pouvait aimer la lecture ou aimer suffisamment les autres pour désirer leur transmettre l'amour des livres restera un épisode clef de leur construction identitaire, de leur représentation du rapport à soi et aux autres - c'est-à-dire de leur vision du monde.

Martine BURGOS

¹⁶ « Populiste », comme l'un des trois types de « projets culturels » (légitimisme, populisme, révolutionnarisme) qui, selon Jean-Claude Passeron, inspirent les politiques culturelles, parfois à l'insu des décideurs et des hommes de terrain chargés de les mettre en œuvre. Voir « *Figures et contestations de la culture* », *Op.cit.*, pp.291-334.

¹⁷ Bien entendu, cette conscience de la nature « intellectuelle » des échecs n'est pas présente chez tous ceux qui s'y adonnent.